

# **L'ARRESTATION DE JÉSUS, UNE VICTOIRE d'après la facture interne de Jn 18.1-11**

André CHARBONNEAU, S.J.

## **PLAN GÉNÉRAL**

### **I - INTERPRÉTATIONS DÉJÀ EXISTANTES**

**A - Le sens général de l'arrestation**

**B - Les détails de l'arrestation**

### **II - PERCEPTION RENOUVELÉE DE L'ARRESTATION DE JÉSUS**

**A - Les mises en relief du texte**

1. Le lien entre Jésus et ses disciples
2. L'opposition de Judas et de Jésus
3. La connaissance de Jésus et celle de Judas
4. Les armes
5. Parallélismes dans les dialogues
6. Le don du Père

**B - La structure du texte**

1. La facture interne du texte
2. Les parallélismes du texte

**C - Trois perspectives de l'arrestation de Jésus**

1. La perspective du don
2. La perspective de la violence
3. La perspective de la victoire

**D - L'arrestation, une victoire de Jésus**

### **III - EN MANIÈRE DE CONCLUSION**

Au cœur même de l'arrestation, la gloire de Dieu, présente en Jésus, se manifeste avec puissance . . . L'arrestation, c'est déjà la victoire du Père et de Jésus sur les puissances mauvaises.

## I - INTERPRÉTATIONS DÉJÀ EXISTANTES

### A - Le sens fondamental de l'arrestation de Jésus

Quand on lit les commentaires sur l'arrestation de Jésus telle que la présente le chapitre 18 de l'évangile de saint Jean, aux versets 1 à 11, on ne peut s'empêcher de remarquer une grande convergence entre les exégètes, relativement à l'interprétation théologique du récit : on retrouve partout une même interprétation de base et, pour appuyer cette interprétation, on fait appel partout aux mêmes références bibliques.

On peut présenter comme suit la ligne générale d'interprétation que l'on retrouve dans les différentes analyses de la période en question :

- vv. 1-4 : Jésus, sachant ce qui va se passer, se rend librement au jardin, accompagné de ses disciples.  
: Judas, devenu la personnification du monde des ténèbres, se rend aussi au jardin, accompagné de la cohorte et des gardes : il a décidé de livrer Jésus. Lumière et ténèbres vont s'affronter.
- vv. 5-9 : Au cœur de l'affrontement, Jésus révèle sa véritable personnalité. La déclaration de Jésus : « C'est moi », qui revient trois fois dans le texte (aux versets 5, 6 et 8), est chargée de sens : on assiste à une théophanie dans laquelle les ennemis armés deviennent totalement impuissants. (Pour éclairer cette interprétation, on renvoie à certains textes de l'Ancien Testament : Is 43.10 ; 51.12 ; Ps 56.10 ; 27.1-3 ; Dan 2.46 ; 8.18).  
: Alors, Jésus commande aux ennemis de laisser partir les siens et réalise ainsi une parole qu'il avait déjà dite (référence à Jn 17.12 ; 6.39 ; 10.28).
- vv. 10-11 : Pierre ne comprend rien à l'événement et intervient en frappant un serviteur avec son glaive. Jésus aussitôt l'arrête, embrasse amoureusement la Passion et donne sa vie pour les siens.

Dans cet événement, Jésus « sait » ce qui va se passer et c'est lui qui dirige tout : il révèle sa gloire en réduisant les ennemis à l'impuissance et en sauvant ses disciples ; librement il consent, tel le bon Pasteur, à donner sa vie pour les siens.

### B - Les délais de l'arrestation de Jésus

Si les exégètes s'accordent, en général, sur le sens fondamental de l'événement de l'arrestation de Jésus, les diverses analyses qu'ils en font ne laissent pas de présenter des nuances nombreuses ; ces nuances viennent colorer ou enrichir l'interprétation devenue, d'une certaine manière, classique. Essayons de faire voir, le plus brièvement possible,

les principales explications de détails apportées par les exégètes, en rapport avec la péripécie dont il est ici question

### 1 *Commentaires du Père I de la Potterie*<sup>1</sup>

Pour le Père de la Potterie, la structure de l'arrestation de Jésus présente l'aspect suivant

D'abord, aux versets 1 à 3, l'évangéliste présente LES PERSONNAGES DU DRAME . d'une part, Jésus avec ses disciples

    Ayant dit cela, Jésus s'en alla avec ses disciples de l'autre côté du torrent du Cédron Il y avait là un jardin dans lequel il entra, ainsi que ses disciples

D'autre part, Judas avec la cohorte et les gardes

    Or Judas, qui le livrait, connaissait aussi ce lieu, parce que bien des fois Jésus et ses disciples s'y étaient réunis Judas donc, menant la cohorte et des gardes détachés par les grands prêtres et les Pharisiens, vient là avec des lanternes, des torches et des armes

Puis, aux versets 4 à 9, LE DRAME LUI-MÊME se déroule, de la manière suivante.

Dans un premier temps, on assiste à un dialogue entre les protagonistes Aux versets 4 et 5, Jésus fait *une première déclaration* (« Egô eimi ») .

    Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui advenir, sortit et leur dit « Qui cherchez-vous ? » Ils lui répondirent « Jésus le Nazôréen » Il leur dit « C'est moi » Or, Judas, qui le livrait, se tenait là, lui aussi, avec eux

Cette déclaration ne manque pas de produire son effet sur la troupe (verset 6)

    Quand Jésus leur eut dit « C'est moi », ils reculèrent et tombèrent à terre

À ce moment, Jésus réitère son « Egô eimi » (versets 7 et 8a)

    De nouveau il leur demanda « Qui cherchez-vous ? » Ils dirent « Jésus le Nazôréen » Jésus répondit « Je vous ai dit que c'est moi »

Et cette nouvelle déclaration produit également un effet — sur les disciples, cette fois (versets 8b et 9)

    Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-la s'en aller », afin que s'accomplisse la parole qu'il avait dite « Ceux que tu m'as donnés, je n'en ai pas perdu un seul »

<sup>1</sup> I de la POTTERIE, *Passio et Mors Christi* Jo 18-19, Rome, P I B (polycopie), 1964-1965 p 25-26

Enfin, les versets 10 et 11 terminent le tout par la présentation d'UN NOUVEAU THÈME : Pierre, employant la force, veut empêcher l'arrestation de Jésus (verset 10) :

Alors Simon-Pierre, qui portait un glaive, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Ce serviteur avait nom Malchus.

À quoi Jésus réagit en rejetant l'intervention (verset 11) :

Jésus dit à Pierre : « Rentre le glaive dans le fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je pas ? »

## 2. *Observations sur la structure suggérée par le Père de la Potterie*

Ce qu'on peut dire, avant tout, de la structure que suggère le Père de la Potterie, c'est qu'elle a le mérite de bien faire ressortir les deux grandes divisions du texte : la présentation des personnages et l'action dramatique. Sans oublier qu'elle met aussi en évidence le double effet de la parole de Jésus, relativement aux adversaires et aux disciples.

Par contre, la présentation du « nouveau thème » (aux versets 10 et 11) nous paraît plus fragile. En effet, si le thème de la libre acceptation de la Passion par Jésus est nouveau, on ne peut en dire autant de l'agir de Pierre : n'est-il pas, bien plutôt, une réaction violente à la provocation violente de Judas qui vient vers Jésus accompagné de personnes armées ?

Du côté de Judas, il y a « des armes » ; Pierre, lui, a « un glaive » : comment, alors, ne pas discerner un certain parallélisme entre les deux personnages (versets 3 et 10) ?

Enfin, dans la structure proposée, nous nous défendons mal de percevoir le verset 5b (« Or, Judas, qui le livrait, se tenait là, lui aussi, avec eux ») comme une notation qui ralentit, voire brise le rythme et l'allure du récit.

## 3. *Explications de détails fournies par certains exégètes*

### a. À propos de l'expression « ayant dit cela ».

À notre avis, le Père de la Potterie a bien montré que cette formule exprime « une relation intime avec ce qui précède » : d'où, son importance pour l'interprétation du texte. À cause de cette formule, « la Passion qui commence est comme placée dans la lumière de 'la prière sacerdotale' du ch. 17 et l'heure de la glorification du Christ (Jn 17.1) commence maintenant<sup>2</sup>. »

Dans la remarque que nous venons de lire, le Père de la Potterie semble mettre tout l'accent sur la glorification du Christ. D'autre part et en même temps, il faut supposer que cette glorification du Christ est indissociable de l'union du Christ avec ses disciples, puisque aussi bien « la mort du Christ produit le rassemblement du peuple. Pour Jean, le

2. *Ibid.*, p. 27.

grand rassemblement du peuple, annoncé par les prophètes, est opéré par le Christ mourant sur la croix<sup>3</sup>. »

b. Les mentions de Jésus et des disciples, aux versets 1 et 2.

R. Schnackenburg, dans une analyse du verset 1, fait une remarque très importante pour l'interprétation de la péricope de l'arrestation : « L'accompagnement (de Jésus) par les disciples et leur entrée commune au jardin sont importants pour l'évangéliste, parce que dans la scène de l'arrestation Jésus porte alors un soin particulier aux disciples (versets 8b et 9)<sup>4</sup>. »

De fait, Jean indique aussi la présence de Jésus et des disciples au verset 2. On retrouve donc bel et bien, dans les deux premiers versets, trois mentions de Jésus et des disciples : Jean insiste sur l'union de Jésus et de ses disciples. Et comme ces trois mentions viennent immédiatement après l'expression « ayant dit cela », ne pourrait-on pas y percevoir quelque lien entre cette unité Jésus-disciples (versets 1 et 2) et la prière sacerdotale, dans laquelle Jésus qui entre dans la gloire du Père est indissolublement relié à ses disciples (17.12) ? Ne serait-ce pas ce lien indissoluble que Jésus continue de créer au jardin ? Le verset 9 ne nous orienterait-il pas dans cette direction, en citant la parole : « Ceux que tu m'as donnés (dedôkas), je n'en ai pas perdu un seul » ?

c. La notation du verset 5b.

Le Père de la Potterie lui-même admet que la notation du verset 5b : « Or, Judas, qui le livrait, se tenait là, lui aussi, avec eux », interrompt la narration. Par contre, selon lui, « ces paroles ont de l'importance et ne sont pas une simple répétition du v. 2. En effet, Jean veut indiquer de nouveau et plus fortement la présence de Judas avec les serviteurs, afin qu'apparaisse plus clairement la confrontation avec Jésus<sup>5</sup>. »

R. E. Brown, pour sa part, se montre plus sévère à l'endroit de ce verset : « a very awkward editorial insertion », écrit-il. Puisque Judas a déjà été mentionné au verset 2 et puisqu'il n'a plus de rôle à jouer, Brown ne voit pas pourquoi il est fait ici une seconde fois mention de ce personnage<sup>6</sup>.

Quant à R. Schnackenburg, il se demande si le même verset 5b ne serait pas « une addition rédactionnelle ». Tout en faisant remarquer, tout de même, qu'il y a de bonnes raisons de croire que le verset vienne de Jean. En effet, cet évangéliste emploie volontiers le verbe « hestêka » (se tenir). De plus, le rappel de Judas souligne plus

3. *Ibid.*, p. 11.

4. R. SCHNACKENBURG, *Das Johannesevangelium*, T. III, Freiburg. Herder, 1976, p. 250.

5. I. de la POTTERIE, op. cit., p. 33.

6. R. E. BROWN, *The Gospel according to John XIII-XXI* (Anchor Bible, 29A), New York. Doubleday, 1970, p. 810.

clairement que celui-ci n'appartient plus à ceux que le Père a donnés à Jésus (verset 9) : il se tient désormais du côté des ennemis. Enfin, la jonction entre la parole de Jésus : « C'est moi » et la mention : « Judas, qui le livrait, se tenait là, lui aussi, avec eux » fait saisir que se réalise à ce moment la parole prononcée par Jésus lors du dernier repas : « . . . Il faut que l'écriture s'accomplisse : 'Celui qui mange mon pain a levé contre moi son talon.' Je vous le dis dès à présent, avant que la chose n'arrive, pour qu'une fois celle-ci arrivée, vous croyiez que Je Suis » (Jn 13.18-19)<sup>7</sup>.

Pour M.-E. Broismard et A. Lamouille, le verset 5b provient de Jean II-B : « Jean II-B s'arrange pour obtenir trois fois la mention du Nom divin par excellence, « Je suis » (vv. 5, 6, 8a). Il ajoute d'autre part au v. 5b le thème de la présence de Judas, superflu après le v. 3. Il obtient ainsi également trois mentions du nom de Judas, et donc trois évocations de Satan qui se cache sous le personnage de Judas (vv. 2, 3, 5b). Ces chiffres ne sont-ils pas intentionnels (Introd., 7 o) ? Le drame qui se joue est en définitive une lutte entre Satan et « Je suis », entre Satan et Dieu<sup>8</sup>. »

Contentons-nous de signaler, en ce lieu, un certain malaise ressenti par tous les exégètes cités, face au verset 5b. Chacun essaie, à sa manière, d'expliquer la présence du verset en question, mais il faut bien avouer qu'aucune leçon ne satisfait complètement. Aussi, tenterons-nous nous-même, dans la deuxième partie du présent article, de faire voir toute l'importance de ce verset 5b, lorsque nous examinerons la facture interne du récit de l'arrestation de Jésus.

#### d. L'ordre intimé aux ennemis

Nous trouvons très intéressant le rapprochement que M.-E. Boismard et A. Lamouille font entre l'ordre de Jésus, intimé aux ennemis, de laisser partir les disciples et la résurrection de Lazare, au chapitre 11 : en effet, dans l'un et l'autre texte, on retrouve la même expression : « Laissez-le (les) partir. » « Il faut comprendre que les disciples du Christ, tous ses disciples jusqu'à la fin du monde, vont échapper, non à la mort physique, mais à la mort éternelle. Jésus est le bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis, afin qu'elles ne périssent pas mais aient la vie éternelle (Jn 10. 11.27-28)<sup>9</sup>. »

#### e. La question de Jésus, au verset 11.

À propos de la question de Jésus : « La coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je pas ? », le Père de la Poterie fait une remarque très précieuse : « En Jean, écrit-il, on ne retrouve pas cette couleur eschatologique (potèrion tês orgês) que le mot « potèrion » a dans l'Ancien

7. R. SCHNACKENBURG, *op. cit.*, p. 253.

8. M.-É. BOISMARD et A. LAMOUILLE, *L'Évangile de Jean*, T. III, Paris, Cerf, 1977, p. 406.

9. *Ibid.*, p. 405.

Testament et les Synoptiques. Jean considère le calice comme *un don du Père* (ho dedôken moi ho Patêr). Ainsi, Jésus ne demande pas que le calice passe, comme il l'avait fait dans les Synoptiques : il l'accepte aussitôt et librement<sup>10</sup>. »

Toutes les observations amenées au cours des paragraphes précédents reviendront dans notre analyse des pages suivantes, pour appuyer et éclairer de façon substantielle notre intelligence du texte de Jean.

## II - PERCEPTION RENOUVELÉE DE L'ARRESTATION DE JÉSUS

### A - Les mises en relief du texte

Avant tout, il nous paraît essentiel d'identifier parfaitement six réalités que met en relief le texte de Jean 18.1-11.

1. Aux versets 1 et 2, il est manifeste que l'évangéliste insiste sur *le lien qui existe entre Jésus et ses disciples* :

« Ayant dit cela, *Jésus s'en alla avec ses disciples* de l'autre côté du torrent du Cédron. Il y avait là un jardin dans lequel *il entra, ainsi que ses disciples*. Or Judas, qui le livrait, connaissait aussi ce lieu, parce que bien des fois *Jésus et ses disciples* s'y étaient réunis. »

2. Comme le soulignait le Père de la Potterie, le texte de Jean insiste sur *l'opposition de Judas et de Jésus*, opposition fortement marquée, certes, par la particule grecque « de », mais tout autant par le choix du verbe « livrer » :

« Or Judas, *qui le livrait* . . . » (v. 2) ;

« Or Judas, *qui le livrait* . . . » (v. 5).

3. Jean insiste, également, sur *la connaissance* de Jésus comme sur celle de Judas :

« Or Judas . . . *connaissait* aussi ce lieu . . . » (v. 2) ;

« Alors Jésus, *sachant* tout ce qui allait lui advenir . . . » (v. 4).

4. Au verset 3, la cohorte et les gardes ont « *des armes* », tandis qu'au verset 10, Pierre a « *un glaive* ».

5. *Parallélismes* dans les dialogues

v. 4 : « *Qui cherchez-vous ?* »

v. 5 : « *Jésus le Nazôréen.* » . . . « *C'est moi.* »

v. 6 : « *C'est moi.* »

v. 7 : « *Qui cherchez-vous ?* » « *Jésus le Nazôréen.* »

v. 8 : « . . . *c'est moi . . .* »

10. I. de la POTTERIE, op. cit., p. 37.

6. Parallélismes dans les réponses de Jésus : insistance sur *le don du Père*, aux versets 9 et 11 :

« *Ceux que tu m'as donnés . . .* »

« *La coupe que m'a donnée le Père . . .* »

*Remarques.*— Avant de mettre un terme à la présente section, rappelés un fait d'importance, en relation avec les verbes « livrer » et « donner ».

Si les verbes « livrer » et « donner » n'ont aucune ressemblance dans la langue française, il n'en va pas de même dans la langue grecque des évangiles : dans cette dernière, en effet, le terme « livrer » est un composé de « *didômi* ». Dans notre texte de Jean 18.1-11, on rencontre deux fois le verbe « *paradidômi* » ou « livrer » et deux fois le verbe « *didômi* » ou « donner » : si ces verbes, qui reviennent au début et à la fin de la péricope, ont tellement d'importance pour Jean, il est bien probable que ce fait se fera sentir dans la structure de l'extrait.

## B - La structure du texte

En nous fondant sur les critères littéraires présentés aux paragraphes précédents, nous proposons la structuration suivante du récit de l'arrestation de Jésus, en Jean 18.1-11.

### 1. La facture interne du texte

- A 18.1 Ayant dit cela, *Jésus s'en alla avec ses disciples* de l'autre côté du torrent du Cédron. Il y avait là un jardin dans lequel *il entra ainsi que ses disciples*.
- 18.2 Or Judas, *qui le livrait* (ho *paradidous*), *connaissait* aussi ce lieu, parce que bien des fois *Jésus et ses disciples s'y étaient réunis*.
- B 18.3 Judas, donc, menant la cohorte et des gardes détachés par les grands prêtres et les pharisiens, vient là avec des lanternes, des torches et *des armes*.
- C a 18.4 Alors Jésus, *sachant tout ce qui allait leur advenir*, sortit et leur dit : « *Qui cherchez-vous ?* » (v. 5a) Ils lui répondirent : « *Jésus le Nazôréen.* » Il leur dit : « *C'est moi.* »
- b 18.5b Or Judas, *qui le livrait* (ho *paradidous*), se tenait là, lui aussi, avec eux.
- 18.6 Quand Jésus leur eut dit : « *C'est moi* », *ils reculèrent et tombèrent à terre*.
- a' 18.7 De nouveau il leur demanda : « *Qui cherchez-vous ?* » Ils dirent : « *Jésus le Nazôréen.* » (v. 8a) Jésus répondit : « *Je vous ai dit que c'est moi.* »
- b' 18.8b Si donc c'est moi que vous cherchez, *laissez ceux-là s'en aller* » :
- 18.9 afin que s'accomplisse la parole qu'il avait dite : « *Ceux que tu m'as donnés* (*dedôkas*), je n'en ai pas perdu un seul. »

- B' 18.10 Alors Simon-Pierre, qui portait *un glaive*, le tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Ce serviteur avait nom Malchus.
- A' 18.11 Jésus dit à Pierre : « Rentre *le glaive* dans le fourreau. *La coupe que m'a donnée* (dedôken) *le Père*, ne la boirai-je pas ? »  
(Voir, en page 169, la *visualisation* de la facture interne de Jn 18.1-11.)

## 2. Les parallélismes du texte

Nous avons, dans tout ce texte, une construction concentrique où l'on peut observer un parallélisme entre chaque section :

### — Sections A et A' :

A — « Or Judas, qui le *livrait* . . . » (ho paradidous : le livrant) (v. 2).

A' — « La coupe que *m'a donnée le Père* . . . » (dedôken : un parfait, i.e., le résultat actuel d'une action effectuée dans le passé) (v. 11).

### — Sections B et B' :

B — « Judas . . . vient là avec . . . des *armes* » (v. 3).

B' — « Alors Simon-Pierre, qui portait un *glaive* . . . » (v. 10).

### — Section C :

a — « *Qui cherchez-vous ?* » . . . « *Jésus le Nazôréen.* » . . .  
« *C'est moi.* » (v. 4).

a' — « *Qui cherchez-vous ?* » . . . « *Jésus le Nazôréen.* » . . .  
« *C'est moi.* » (vv. 7-8a).

b — « Or Judas, qui le *livrait* . . . *Ils reculèrent et tombèrent à terre.* » (vv. 5b-6).

b' — « . . . *laissez ceux-là s'en aller* » : . . . « *Ceux que tu m'a donnés* . . . » (vv. 8b-9).

(Voir *visualisation*, page 169.)

*Remarques.*— On peut observer une construction en forme de chiasme entre les versets 5b-6 et les versets 8b-9.

— Dans cette construction concentrique, le verset 5b ne donne plus l'impression d'être une surcharge. « Or Judas, qui le livrait . . . » est mis en parallèle avec le verset 9 : « Ceux que tu m'as donnés . . . » : l'agir de Judas est mis en parallèle avec l'agir du Père intimement relié à l'agir de Jésus, de même qu'en A et A', l'agir de Judas est mis en parallèle avec l'agir du Père intimement relié à l'agir de Jésus. D'un côté, Judas « livre » et, de l'autre côté, le Père « donne ». Le texte est construit sur cette opposition « livrer-donner ». On doit, enfin, souligner que le verbe « donner » (didômi) contient aussi comme nuance le sens de « livrer ». Paul emploie le verbe « didômi » à l'aoriste pour dire que Jésus « s'est livré » (Gal 1.4 ; 1 Tim 2.6 ; Tit 2.14).

## C - Trois perspectives de l'arrestation de Jésus

Une fois perçue la structure concentrique présentée dans la section précédente, il devient facile de retracer trois perspectives différentes dans lesquelles se déroule l'arrestation de Jésus.

(Voir *visualisation*, page 169.)

1. *En A et A'*, c'est la perspective du *don* :
  - *en A*, la décision de la Passion se dessine sous un aspect négatif (la dimension terrestre) :  
c'est un *don-trahison* de Judas ;
  - *en A'*, la décision se dessine sous son aspect positif (la dimension céleste) :  
c'est un *don du Père*.
2. *En B et B'*, c'est la perspective de la *violence* :
  - *en B*, Judas déclenche les mécanismes de la Passion par la violence « *des armes* » ;
  - *en B'*, Pierre veut empêcher la Passion par la violence :  
« *le glaive* ».
3. *En C*, c'est la perspective de la *victoire* :
  - *en a et b*, les ennemis sont réduits à l'impuissance  
par la parole de Jésus ;
  - *en a' et b'*, les disciples sont sauvés  
par la parole de Jésus.

En manière de conclusion, on peut donc légitimement poser que ce qui est mis en évidence, dans la scène johannique de l'arrestation de Jésus, c'est *la victoire de celui-ci sur ses ennemis*. Mais en quoi consiste cette victoire ? À partir du parallélisme de chacune des sections que nous avons distinguées, nous tenterons maintenant de découvrir la pensée de Jean au sujet de cette victoire qu'est l'arrestation de Jésus.

## D - L'arrestation, une victoire de Jésus

### 1. Sections A et A'

A. 18.1 : Ayant dit cela, *Jésus s'en alla avec ses disciples* de l'autre côté du torrent du Cédron. Il y avait là un jardin dans lequel *il entra, ainsi que ses disciples*.

Alors que les personnages sont en mouvement, Jean nous les présente : Jésus et les disciples. Dans cette présentation, Jean veut surtout insister sur le lien qui s'est noué entre Jésus et ses disciples : à deux reprises Jean signale l'unité de Jésus et de ses disciples.

A. 18.2 : Or Judas, *qui le livrait, connaissait* aussi ce lieu, parce que bien des fois *Jésus et ses disciples s'y étaient réunis*.

Alors que Judas est sur le point de se mettre en mouvement, Jean nous le présente. Face à ce personnage, Jean rappelle à nouveau l'unité

entre Jésus et les disciples. Avec l'apparition de Judas, l'unité Jésus-disciples est maintenant menacée, car il « connaissait aussi ce lieu » et surtout il était « trahissant » (ho paradidou) Jésus. C'est à cette unité Jésus-disciples que Judas s'oppose : la particule grecque « de » (or) marque bien cette opposition. Pour briser cette unité, Judas a pris une option : faire un don-trahison. On rejoint ici la pensée de Jean exprimée au chapitre 11, versets 47-48 : « Les grands prêtres et les Pharisiens réunirent alors un conseil : 'Que faisons-nous ?, disaient-ils, cet homme fait beaucoup de signes. Si nous le laissons ainsi tous croiront en lui . . .' » L'important, c'est de briser le lien entre Jésus et les disciples.

A', 18.11 : Jésus dit à Pierre : « Rentre le glaive dans le fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je pas ? »

Jean nous présente trois personnages : Jésus, Pierre, le Père.

À l'option de Judas correspond une autre option. D'abord, Jésus commande à Pierre de se tenir tranquille et de ne rien faire. La coupe que le Père donne à Jésus, Jésus l'accueille comme un don.

Le parallélisme avec les versets 1-2 suggère que le don de la coupe aura un effet opposé au don-trahison : ce que le don-trahison voulait détruire, le don de la coupe va le souder définitivement.

Le parallélisme entre le verbe « donner » du verset 11 et le verbe « donner » du verset 9 va dans le même sens : la « coupe » que le Père « donne » a pour effet de « donner » des disciples à Jésus. On rejoint ici la parole de Jésus : « Et moi, élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (12.32).

2. *Sections B et B'* (où Judas et Pierre sont mis en parallèle)

B, 18.3 : Judas donc, menant la cohorte et des gardes détachés par les grands prêtres et les Pharisiens, vient là avec des lanternes, des torches et *des armes*.

B', 18.10 : Alors Simon-Pierre, qui portait *un glaive*, le tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Ce serviteur avait nom Malchus.

En B, Judas veut briser l'unité Jésus-disciples par la violence : *des armes*.

En B', Pierre veut conserver l'unité Jésus-disciples par la violence : *un glaive*.

En B, la violence mise en action est l'œuvre du Diable : depuis que Jésus a offert la bouchée à Judas, Satan est entré en lui (Jn 13.27).

En B', Pierre répond à la violence par la violence. À cause du parallélisme avec la section B, Jean suggère que l'agir violent de Pierre est aussi l'œuvre du Diable. On ne peut s'empêcher de penser au texte de Marc 8.33 : « Passe derrière moi, Satan ! car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! » La violence, œuvre du

Diable, qui vise à briser l'unité Jésus-disciples en B, ne peut devenir créatrice d'unité en B'.

En B, l'unité Jésus-disciples est menacée par la violence d'un ennemi extérieur au groupe. Judas a quitté Jésus : « Aussitôt la bouchée prise, il sortit ; il faisait nuit » (13.30).

En B', « l'accomplissement » de l'unité Jésus-disciples est menacé de l'intérieur. En effet, Pierre demeure un personnage ambigu : bien qu'attaché à Jésus, il est, sous un certain angle, détaché de Jésus, puisqu'il ne pense pas comme Jésus : Pierre n'a pas compris que la violence, ce n'est pas la manière pour le Père ni pour Jésus de faire l'unité, i.e., « d'attirer ». Pour que l'unité entre Jésus et les disciples ne soit pas brisée, Jean nous dit que Pierre « tira » son glaive. L'emploi de ce verbe, dans un contexte où Pierre, de sa propre initiative, travaille en vue de la conservation de l'unité, semble très suggestif. Nous ne pouvons nous empêcher de renvoyer aux autres contextes où le même verbe « *helkô* » est employé par Jean.

En 6.44, Jean nous dit qu'il n'y a que le Père qui puisse faire l'unité entre Jésus et ses disciples : « Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'*attire*. » Jean dit aussi que Jésus « attire », mais c'est par sa croix qu'il « attire » : « Et moi, une fois élevé de terre, *j'attirerai* tous les hommes à moi » (12.32). Le travail de l'unité entre Jésus et les hommes n'est pas l'œuvre des hommes et ne se fait pas à la manière des hommes : le chemin de l'unité passe par la croix et non par la violence. On retrouve, enfin, ce verbe « attirer » dans le contexte des récits de la résurrection et Pierre a un rôle à jouer dans ce contexte. Jésus dit aux disciples de jeter le filet à droite de la barque. « Ils le jetèrent donc et ils n'avaient plus la force de le *tirer*, tant il était plein de poissons » (21.6). Puis, au verset 11, Jean nous dit que c'est Simon-Pierre qui « *tira* à terre le filet, plein de gros poissons : cent cinquante-trois ; et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se déchira pas. » Pierre a donc lui aussi un rôle à jouer dans cet « attirer » du Père et de Jésus. Mais ce rôle, Pierre le joue dans un contexte où Jésus lui révèle que lui aussi devra passer par la passion : « En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais : quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas » (21.18) Jésus « signifiait, en parlant ainsi, le genre de mort par lequel Pierre devait glorifier Dieu » (21.19). Dans sa mission « d'attirer », Pierre sera comme son maître, non pas sujet de violence, mais objet de violence.

### 3. Section C

- a. 18.4 : Alors Jésus, *sachant* tout ce qui allait lui advenir, sortit et leur dit : « Qui cherchez-vous ? » (v. 5a) Ils lui répondirent : « Jésus le Nazôréen. » Il leur dit : « *C'est moi*. »
- b. 18.5b : Or Judas, *qui le livrait*, (ho paradidous), se tenait là, lui aussi, avec eux.

- b, 18.6 : Quand Jésus leur eut dit : « *C'est moi* », ils reculèrent et tombèrent à terre.
- a', 18.7 : De nouveau il leur demanda : « Qui cherchez-vous ? » Ils dirent : « Jésus le Nazôréen. » (v. 8a) Jésus répondit : « Je vous ai dit que *c'est moi*.
- b', 18.8b : Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-là s'en aller » :
- b', 18.9 : afin que s'accomplît la parole qu'il avait dite : « *Ceux que tu m'as donnés* (dedôkas), je n'en ai pas perdu un seul. »

En a, Jean présente Jésus comme celui qui « sait ». Le participe « sachant » (eidôs) renvoie au contexte du lavement des pieds, où Jean décrit le contenu de cette connaissance : « Jésus, sachant (eidôs) que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père » (13.1a). Mais ce retour de Jésus vers le Père comporte une dimension onéreuse, car « le diable avait mis au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer » (13.2) : c'est par ce « don-trahison » que Jésus pousse à la perfection l'expression de son amour pour ses disciples : « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, (il) les aima jusqu'à la fin » (13.1b). Ce que Jésus sait, il commence à le réaliser en prenant lui-même l'initiative : Jésus *sortit*. L'ennemi n'entre pas dans le jardin, lieu d'intimité entre Jésus et ses disciples.

En a et a', Jésus, par une parole, s'identifie et révèle sa véritable personnalité.

En b, le don-trahison (ho paradidous), avec toute la puissance qui l'accompagne, ne peut rien contre l'unité Jésus-disciples. La violence qui veut s'exercer contre cette unité est réduite à l'inefficacité par la puissance de Jésus, manifestation de la puissance divine (Is 43.10-11 ; 51.12). La puissance de Satan, représentée par la troupe armée, est renversée (Ps 56.8-10 ; 27.1-3).

En b', la puissance de Jésus s'exerce en faveur de ses disciples : comme Lazare sortant vivant du tombeau, les disciples s'en vont vivants. On voit bien dans le texte de quelle vie Jean veut parler. En effet, l'expression « laissez ceux-là s'en aller » (v. 8b) est immédiatement suivie par la formule « afin que s'accomplît la parole qu'il avait dite » (v. 9a). Cette parole concerne l'union définitive des disciples avec Jésus : « Ceux que tu m'as donnés (dedôkas), je n'en ai pas perdu un seul » (v. 9b). Dans cette libération des disciples, Jean contemple déjà l'union définitive des disciples avec Jésus.

Matthieu (26.56) et Marc (14.50) racontent la fuite des disciples et ce départ est présenté comme un abandon de Jésus. Jean (de même que Luc) ne raconte pas la fuite des disciples. Chez Jean, c'est seulement dans le contexte du dernier repas que le départ des disciples est présenté comme un abandon : « Voici venir l'heure — et elle est venue — où vous serez dispersés chacun de votre côté et me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul : le Père est avec moi » (16.32). Dans le contexte de l'arrestation chez Jean, quand Jésus dit : « Laissez ceux-là s'en aller »

(v. 8b), le sens demeure positif : ceux que le Père « a donnés » à Jésus s'en vont vivants et libres, sauvés par la gloire de Jésus qui se manifeste déjà dans la passion.

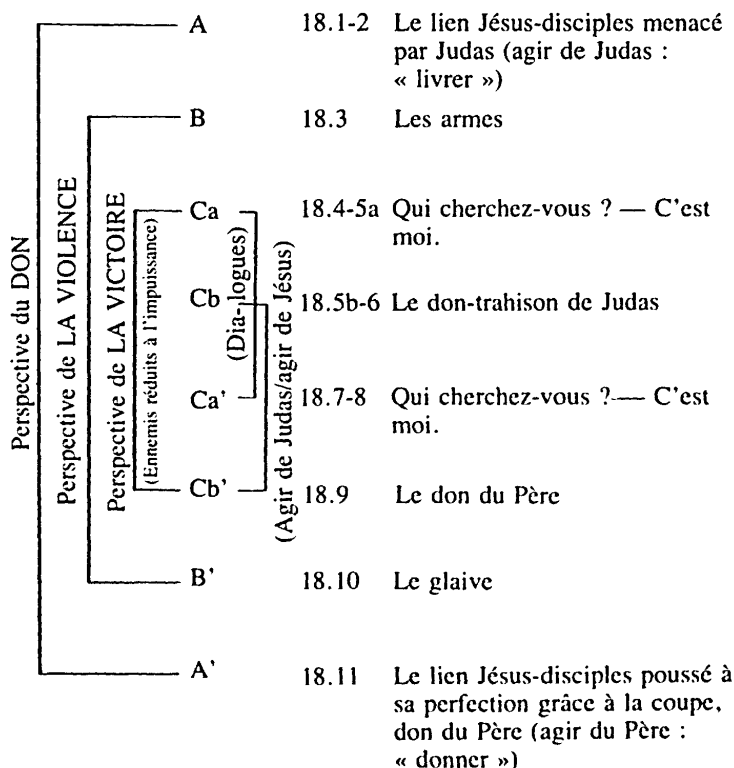
### III - EN MANIÈRE DE CONCLUSION : synthèse des aperçus précédents

| Versets de Jean | Sections de la construction concentrique | Interprétations                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|-----------------|------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 18.1-2          | A                                        | Le jardin, c'est le lieu de l'intimité entre Jésus et ses disciples. Cette intimité est menacée à cause de Judas qui connaît le lieu et à cause de sa décision de livrer Jésus.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| 18.3            | B                                        | Judas, représentant de toutes les puissances mauvaises, veut par la violence arracher Jésus aux disciples : il se rend au Jardin.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| 18.4-9          | C                                        | Mais Judas n'entrera pas dans le jardin : c'est Jésus qui en sort. Jésus « sait » que le don-trahison est le chemin que prend le Père pour lui donner définitivement les disciples. Cette connaissance intuitive est confirmée par l'expérience que Jésus fait au jardin : <i>au cœur même de l'arrestation, la gloire de Dieu, présente en lui, se manifeste avec puissance</i> . Les ennemis sont réduits à l'impuissance par sa parole et Jésus fait l'expérience que, ses disciples, « nul ne les arrachera de sa main » (10.28) : il les renvoie vivants. <i>L'arrestation, c'est déjà la victoire du Père et de Jésus sur les puissances mauvaises</i> . Dans l'hésitation des soldats à arrêter Jésus et dans l'ordre que Jésus leur donne de laisser partir les disciples, Jean perçoit déjà la vie divine communiquée aux disciples (« Ceux que tu m'as donnés »). |
| 18.10           | B'                                       | Pierre, de sa propre initiative, réagit à la violence par la violence : il veut sauver son Sauveur et le garder avec lui. Il veut, par la violence, arrêter le processus de la passion. Pierre ne saisit pas que la passion, c'est l'acte amoureux du Père par lequel il est lui-même.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |

|       |    |                                                                                                                                                                                                                                                       |
|-------|----|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|       |    | Pierre, donné à Jésus. De même qu'il n'avait pas compris que le lavement des pieds, c'était l'acte par lequel Jésus donnait à Pierre « d'avoir part » (13.8) à son intimité.                                                                          |
| 18.11 | A' | L'intimité entre Jésus et ses disciples sera non pas brisée, mais poussée à sa perfection, non par la violence de Pierre, mais grâce à l'initiative du Père qui donne la coupe à Jésus et à cause de Jésus qui reçoit la coupe comme un don précieux. |

## L'ARRESTATION DE JÉSUS, UNE VICTOIRE

Visualisation de la facture interne de Jn 18.1-11



## SOMMAIRE

*Selon l'interprétation classique, Jésus, dans la scène de l'arrestation, est celui qui « sait » ce qui va se passer et qui dirige tout : il révèle sa gloire en réduisant les ennemis à l'impuissance et en sauvant ses disciples par le libre don qu'il fait de sa vie. La découverte du caractère concentrique de la composition montre la victoire du Père et de Jésus au centre de la triple perspective de don, de violence et de victoire qui structure le texte. Au cœur même de l'arrestation, la gloire de Dieu, présente en Jésus, se manifeste avec puissance : ceux que le Père « a donnés » à Jésus s'en vont, vivants et libres.*

#### Copyright and Use:

**As an ATLAS user, you may print, download, or send articles for individual use according to fair use as defined by U.S. and international copyright law and as otherwise authorized under your respective ATLAS subscriber agreement.**

**No content may be copied or emailed to multiple sites or publicly posted without the copyright holder(s)' express written permission. Any use, decompiling, reproduction, or distribution of this journal in excess of fair use provisions may be a violation of copyright law.**

This journal is made available to you through the ATLAS collection with permission from the copyright holder(s). The copyright holder for an entire issue of a journal typically is the journal owner, who also may own the copyright in each article. However, for certain articles, the author of the article may maintain the copyright in the article. Please contact the copyright holder(s) to request permission to use an article or specific work for any use not covered by the fair use provisions of the copyright laws or covered by your respective ATLAS subscriber agreement. For information regarding the copyright holder(s), please refer to the copyright information in the journal, if available, or contact ATLA to request contact information for the copyright holder(s).

#### About ATLAS:

The ATLA Serials (ATLAS®) collection contains electronic versions of previously published religion and theology journals reproduced with permission. The ATLAS collection is owned and managed by the American Theological Library Association (ATLA) and received initial funding from Lilly Endowment Inc.

The design and final form of this electronic document is the property of the American Theological Library Association.